

« Des maladies qui nous ressemblent,
histoire de terrains »

Conférence du Dr Yves Maillé, homéopathe



La conférence annuelle de AHP-France s'est tenue le 15 juin 2012 pour la première fois au Centre Culturel d'Endoume à Marseille, après avoir été « hébergée » pendant des années au cabinet de pédiatrie homéopathique de Patricia le Roux.

Confrère et ami du Dr Patricia le Roux, le Docteur Yves Maillé ¹, en hommage à l'œuvre de Patricia, est venu nous présenter ses travaux sur les « terrains », de manière illustrée et pédagogique, au travers de la présentation de séquences cinématographiques mettant en scène de grands *caractères* du cinéma mondial. Une trentaine de participants, homéo-patients et praticiens de santé, ont suivi avec intérêt cette présentation hors du commun. Ils ont également découvert/redécouvert à cette occasion le rôle fondamental que peuvent jouer les patients pour faire reconnaître la médecine homéopathique. En effet, les patients peuvent et doivent se mobiliser en nombre pour faire entendre leur voix car l'homéopathie est régulièrement attaquée. Alors que les français sont fortement utilisateurs d'homéopathie ², AHP-France réunit encore trop peu d'adhérents. Yves Maillé nous a rappelé l'importance de nous engager collectivement, et a cité l'exemple de l'Allemagne où les associations de patients fédèrent des milliers de personnes.

Le concept de diathèses ou « terrains » en homéopathie

Face à une même agression, nous ne réagissons pas tous de la même façon. Ainsi, pour un même agent pathogène, certains vont présenter une diarrhée, d'autres une angine et d'autres aucune pathologie. Chaque sujet a ainsi un terrain particulier qui détermine sa réaction face à une agression donnée. Il existe plusieurs terrains en homéopathie, couramment nommés des *diathèses*. Une *diathèse* est un mode réactionnel fondamental de l'organisme confronté à une situation pathologique. Pour le Dr Maillé, les *diathèses* sont cependant des versions un peu réductrices des terrains.

12

Le médecin homéopathe s'intéresse toujours à l'ensemble des symptômes du patient, en remontant au début des troubles. Yves Maillé explique ainsi que les troubles psychiques sont toujours les premiers à se manifester, avant que ne surviennent les symptômes fonctionnels puis organiques. L'histoire de la maladie ne démarre pas le jour ou le symptôme organique apparaît. Le rôle du médecin homéopathe sera alors de faire l'*anamnèse*, c'est à dire l'historique de la maladie du patient, afin de prescrire le remède le plus adapté à son terrain.

Les « terrains » au fil des grandes périodes de l'Histoire

Les terrains décrits par Hahnemann, complétés par les travaux de ses successeurs, se nomment *psore*, *syphylis*, *sycose*, *tuberculinisme*, *luèze*.

¹ Ouvrages du Dr Maillé : Essai sur la pensée homéopathique (Éditions de Verlaque), Tout savoir sur l'homéopathie (Éditions Les chemins de la médecine), 3 granules qui font le poids (Éditions de Verlaque)

² Selon un sondage Ipsos en 2012, 56 % des français sont utilisateurs d'homéopathie

D'après Y Maillé, chaque époque de l'histoire de notre pays pourrait d'une certaine façon être rattachée à un « terrain », selon les grands courants de pensée, les peurs et les modifications profondes qui s'y expriment. Ainsi, la *psore* est caractéristique du Moyen âge, où l'homme devait faire face à de grandes peurs et crises. Les patients psoriques sont souvent anxieux et prudents. Puis, avec la Renaissance, survient le terrain *syphilitique*. De nombreux tabous sont levés, (notamment en matière de sexualité). A l'ère industrielle, le terrain *sycotique* exprime... . Les patients syphilitiques sont souvent aventuriers. Enfin, le terrain *tuberculinique* naît du « mariage » de la *psore* et de la *syphilis*. Les patients tuberculiques parlent volontiers de leur souffrance, l'expriment, la mettent en scène, ou en font des poèmes !

Les héros des films « Grand bleu », « Out of Africa », « La liste de Schindler », « Millénium », « Le placard », « Amadeus »

.....derrière des personnages cinématographiques, des « terrains » caractéristiques

Selon Yves Maillé, les chefs d'œuvre cinématographiques sont généralement des films qui mettent en lumière les terrains particuliers de leurs héros. Pour illustrer son propos, il nous présente de courtes séquences de quelques grands films.

Le patient *psorique* est illustré au travers d'une séquence du *Coût de la vie* (un film de Philippe Le Guay) où Fabrice Lucchini est un radin obsessionnel, incapable de payer une addition au restaurant.

Avec *Millénium*, où l'héroïne Lisbeth, grâce à son extrême concentration et rapidité, parvient à se débarrasser de ses agresseurs on a un exemple du talent engendré par la Luèse.

Le terrain *Psorique* est également illustré par un thriller moyennageux de Jean Jacques Annaud, *Au nom de la rose*, qui montre comment l'édiction de règles au sein d'une communauté religieuse peut permettre de juguler les peurs et contenir les débordements.

Dans le film *Grand bleu*, Jacques a des capacités hors-norme ; il n'est d'ailleurs pleinement lui-même que lorsqu'il sent les limites de ses capacités physiques, un fonctionnement typique du terrain *luétique*.

L'absence de sentiments, l'amoralité absolue conduisent Ralph Fiennes à tuer gratuitement dans *La liste de Schindler*, un film de Stephan Spielberg qui illustre un autre aspect du terrain syphilitique.

Gérard Depardieu, dans le film de Francis Veber *Le placard*, présente une boulimie caractéristique du terrain *Sycotique*.

Dans *Mensonges et trahison*, ou le personnage de Clovis Cornillac, enflammé et très aidant nous ouvre les portes du *tuberculisme*, qui prend sa pleine dimension avec Meryl Streep dans *Out of Africa* avec l'émotion, l'imagination créatrice et l'esthétisme.

Autre exemple caractéristique de ce terrain, la *Traviata*, rongée par sa passion. La création artistique est d'ailleurs souvent un mode d'expression privilégié du patient *tuberculique*.

Comment bien vivre avec son terrain ?

Yves Maillé poursuit en expliquant comment tous les terrains peuvent, à des degrés divers, co-exister chez les individus, à un moment donné de leur histoire.

Le praticien homéopathe ne vise pas à *corriger* ou à *changer* un terrain mais à permettre à la personne de *bien vivre* avec son terrain et à corriger ce qui, dans ses excès ou ses insuffisances, le rend malade.

L'objectif de l'homéopathie n'est pas de supprimer coûte que coûte le(s) symptôme(s) mais de remonter à ses/leur origine pour soigner la personne toute entière. Il n'est pas rare d'observer que les patients à qui on se contente de supprimer les symptômes présentent par la suite une vulnérabilité physique et/ou psychologique excessive .

En conclusion, nous faisons en général « *des maladies qui nous ressemblent* ». C'est pourquoi la prescription est individualisée en homéopathie. Le même symptôme chez des individus différents ne relèvera pas du même remède.

Anne Didier-Pétrémant, vice-présidente AHP-France.